Plaidoyer pour le patois !

Autor(en): **Lagger, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **11 (1983)**

Heft 41

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-240954

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pages valaisannes

Un jeune qui connaît la valeur de notre patois nous fait parvenir cet article :

PLAIDOYER POUR LE PATOIS !

A quoi cela sert-il de parler le patois de nos jours ? L'allemand ou l'anglais sont bien plus utiles actuellement dans le monde des affaires.

Quand le patois ne servirait qu'à honorer la mémoire de nos ancêtres qui l'ont parlé, vécu et qui nous ont transmis cette langue de la terre, concrète, précise, ce serait déjà une grande chose.

Nous nous acquittons d'une dette de reconnaissance envers eux. Car enfin, il ne faut pas oublier que le patois fait partie de notre patrimoine au même titre que les us et coutumes. Il est le miroir qui reflète l'âme du peuple. C'est un trésor à découvrir et non un secret à garder jalousement.

Nos parents nous ont légué un formidable héritage. Les terrains, les immeubles peuvent être vendus; l'argent, dépensé, volé. Le patois, personne ne peut nous le dérober. Ce mode d'expression peut malheureusement être oublié parce que de moins en moins parlé.

Nous avons, nous jeunes générations, une lourde responsabilité à assumer : celle d'être le maillon qui continue la chaîne. Nous n'avons pas le droit, sous prétexte d'être trop occupés par la vie trépidante d'aujourd'hui, de nous désintéresser du passé.

Nous entendons souvent parler du conflit des générations. Il est un point sur lequel nous pouvons nous mettre d'accord : la langue. Le patois peut devenir un trait d'union entre les générations.

Chacun doit fournir un effort : les jeunes en faisant le sacrifice d'apprendre le patois. Nombreux sont les ouvrages qui traitent du sujet. Des cours sont même organisés dans divers endroits du canton; les plus âgés qui ont la chance de connaître et de parler cette langue colorée, vivante et riche, en étant indulgents envers les jeunes dont la pierre d'achoppement reste la prononciation.

Les anciens devraient être désireux et fiers de transmettre aux jeunes leur savoir en la matière. J'aimerais qu'ils soient persuadés d'accomplir de ce fait un devoir filial, une mission vitale.

D'aucuns nous rétorquent : vous les jeunes, que voulez-vous maintenir ou perpétuer ? vous ne connaissez pas les vieux mots patois ! En effet, qui peut se targuer de connaître tous les mots du Petit Larousse ? Il faudrait être académicien et encore ! Il est évident que les souvenirs s'estompent; les mots disparaissent avec les objets (bôrgo – rouet), les outils (èhliavé – fléau) qui ne sont plus usités de nos jours. Face à cette constatation, nous ne devrions en tout cas pas capituler. L'important n'est-il pas de pouvoir se comprendre, dialoguer. Comprenez-moi bien, je ne dis pas qu'il faille ignorer les mots anciens. Mais il y a plus urgent à faire. A mon sens, le patois est une langue vivante qui doit évoluer en même temps que le progrès. S'il reste figé dans son carcan d'autrefois, le patois risque fort de finir sa lente agonie au milieu des livres poussiéreux de la biblothèque cantonale comme, dans un autre domaine, le mulet sur son socle de béton sur la route de Savièse à Sion.

Pourquoi regarder toujours vers le passé lorsque l'on écrit en patois ? On se cantonne trop souvent dans des histoires de morts ou de revenants. Nous finirons par associer le patois à un objet de musée. Décrivons le présent, tournons-nous vers l'avenir. Il doit être possible d'actualiser le patois et de relater des récits contemporains. Même la conquête de la lune peut se raconter en francoprovençal ! pourquoi pas ?

Je suis convaincu que si nous nous donnons la main, le patois ne mourra pas. Il appartient à chacun de travailler à sa sauvegarde; l'avenir de notre patrimoine culturel en dépend.

Dans une société qui a tendance à tout uniformiser, ayons à coeur de conserver notre identité et notre diversité.

Parlons et faisons parler le patois, il y va de sa survie. N'ayons surtout pas honte de le parler, cela équivaudrait à rougir de nos parents.

Et précisément, quand nous les rejoindrons dans l'autre monde, nous sommes heureux et fiers de pouvoir leur dire en patois que, comme eux, nous avons transmis à nos enfants le moins cher (onéreux) et le plus cher (celui qui nous tient le plus à coeur) des héritages.

ôun zôeno quiè l'anméri
prèziè la léinga dou Vali

André Lagger